

# 1914. Le Gard célèbre le centenaire.

Guide pédagogique  
Livret de l'enseignant

Archives départementales du Gard  
365, rue du Forez - Nîmes



... et les gaces, le départ fut enthousiaste.  
c'est au cri de « Vive la France ! » que tous ont répondu à  
l'ordre d'appel.



Carte postale : départ des soldats suite à l'ordre de mobilisation générale.

Août 1914  
Collection privée

« Au départ » Le départ joyeux pour le front.  
« So long ! » A joyful start for the front.



Carte postale : transport d'un blessé dans un train sanitaire.

1914  
Collection privée

# S O M M A I R E

1. La marche à la guerre.....	1
2. Le déclenchement du conflit et les premiers combats...	4
3. La guerre à l'arrière.....	9
4. Des Gardois dans la guerre.....	16

Rédaction : Marine Del Rio, professeur d'histoire-géographie, chargée de mission au service éducatif des Archives départementales du Gard

Conception et réalisation : Antoine Mourret avec l'aide de Jérémy Chabot

Tél: 04.66.05.05.10

Courriel: archives@gard.fr

# 1. La marche à la guerre

A la veille de la Première Guerre mondiale, la France est une puissance européenne importante qui connaît une bonne situation économique : les revenus agricoles augmentent, elle est la 4<sup>e</sup> puissance industrielle mondiale, le niveau de vie des Français s'améliore pour atteindre la 2<sup>e</sup> place mondiale.

La France est une grande puissance coloniale : elle a le 2<sup>e</sup> empire du monde qui s'étend sur 10,5 millions de km<sup>2</sup>. Des tensions vives sont apparues sur la scène internationale à cause des colonies, avec d'abord la crise de Fachoda en 1898 puis la question du Maroc en 1905 et 1911.

De plus, la France est sortie de l'isolement diplomatique face à la politique mondiale impatiente de Guillaume II et intègre la Triple Entente avec la Russie et la Grande-Bretagne. L'Entente est mise en place en réaction à la Triple Alliance qui inclut l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie plus réticente. Face aux vives tensions européennes et internationales, la France se lance dans une course à l'armement et constitue une armée de citoyens-soldats.



Affiche concernant l'établissement d'une brigade d'artillerie à Nîmes, 23 février 1876  
AD 30, 7 R 3

Aimé Argelliès



Groupe de conscrits du 61<sup>e</sup> régiment d'infanterie avec Aimé ARGELLIÈS [debout avec le képi], automne 1913  
Collection privée

Aimé Argelliès est né le 22 mars 1892 à Durfort, dans le canton de Sauve. Appartenant à la classe 1912, numéro matricule au recrutement 2221, il est incorporé le 9 octobre 1913 au 61<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Privas.

En août 1914, son régiment quitte Privas et débarque à Vézelize en Meurthe-et-Moselle, après près de trente heures de train. Aimé participe au combat de Dieuze, les 19 et 20 août durant lequel il est grièvement blessé par balles à l'épaule droite et à la cuisse gauche.



Portrait d'Aimé ARGELLIÈS, prisonnier dans le camp de Graffenwohr (Allemagne) s.d. - Collection privée

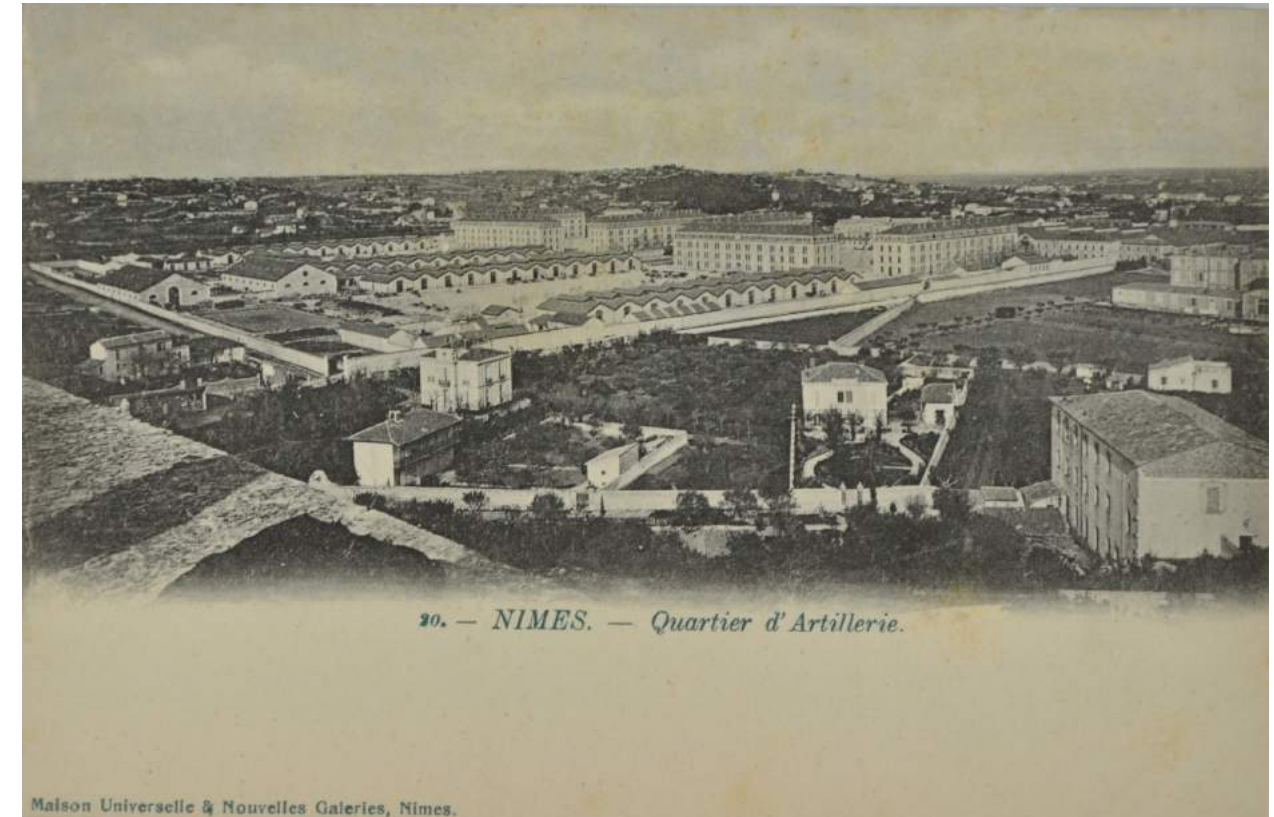


Photographie d'Auguste LOUVIER prise dans les tranchées, 1916-1917  
Collection privée

En août 1914, Auguste Louvier est mobilisé au 40<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il est déclaré apte pour le service armé en octobre et rejoint le front : il est brancardier et téléphoniste à partir de 1915.

Auguste Louvier est tué le 17 avril 1917 à 5 h, par des éclats d'obus alors qu'il était en train d'établir une ligne téléphonique au cours d'une opération de la IV<sup>e</sup> armée dans la Marne, à l'ouest de Reims en soutien de l'offensive du Chemin des Dames déclenchée la veille. Il est cité à l'ordre du corps d'armée et décoré de la croix de guerre. Il repose aujourd'hui dans la nécropole nationale de Sept-Saulx dans la Marne, tombe n° 2139.

Cela passe notamment par la construction de forts et de casernes. Ainsi, en 1875, à Nîmes, s'installent une école et une brigade d'artillerie nécessitant la construction de deux quartiers d'artillerie pour le casernement (14 hectares), d'un champ de tir (camp de Massillan, 1400 hectares), d'un champ de manœuvre (Courbessac, 45 hectares), d'un immeuble pour l'école d'artillerie (boulevard Gambetta), des parcs et magasins (anciens bâtiments de la Douane près de la gare à petite vitesse), et enfin de la résidence du général commandant l'artillerie du 15<sup>e</sup> corps d'armée (hôtel de la trésorerie générale, anciennement boulevard du Viaduc), non loin de l'état-major de la 59<sup>e</sup> brigade d'infanterie (10 rue Briçonnet).



Carte postale - Vue d'ensemble des quartiers d'artillerie de Nîmes, s.d.- AD 30, 11 FI 2291

Cela inclut aussi l'allongement de la durée des obligations militaires. Le temps militaire est divisé en différentes parties : service actif (temps passé dans la caserne), service dans la réserve de l'armée active (temps durant lequel on peut être appelé à participer à deux périodes d'exercices ou de manœuvres d'une durée de quatre semaines), service dans l'armée territoriale (temps durant lequel on peut être appelé à participer à une période d'exercices ou de manœuvres d'une durée d'une semaine), service de réserve dans l'armée territoriale

En 1889, la durée totale des obligations militaires passe à 25 ans et avec la loi du 7 août 1913 le service actif passe de deux à trois ans. La durée totale des obligations militaires passe alors à 28 ans.

## 4. Des Gardois dans la guerre

Auguste Louvier

Auguste Louvier est né le 19 juillet 1890 dans sa maison familiale, à Aumessas, petit village cévenol à une quinzaine de kilomètres du Vigan. Il apprend à lire, écrire et compter à l'école communale et travaille avec son père dans les vergers, les châtaigneraies et les vignes.



Photographie des soldats du 163<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Corte (Corse) - [Auguste LOUVIER : 3<sup>e</sup> en haut en partant de la droite], 1911 - Collection privée

Préfecture du Gard

Notice individuelle établie le 27 juillet 1914

Michel  
(Isidore François)  
né le 9 avril 1885  
à Alais (Gard)  
fils de François  
et de Chabalun-Rosalie  
célibataire

— délégué mineur titulaire au Martinet-sur-Auzonnet  
— domicilié au Martinet-sur-Auzonnet, quartier de la Bayte, maison Gilly commune de St-Hippolyte-Gard

Signalement  
taille : 1m70 à 1m72 yeux bleus teint pâle  
cheveux et sourcils châtains clairs nez droit capoture ordinaire  
nez ordinaire, bouche moyenne visage oval

Renseignements divers :  
« Michel est le délégué syndical des Mineurs de  
« Martinet-sur-Auzonnet. Antimilitariste ardent et  
« propagandiste syndicaliste zélé, Michel avait un militant  
« dangereux en période de mobilisation.  
« Il est intelligent et riche »

Le Commissaire Spécial,  
J. Larsson

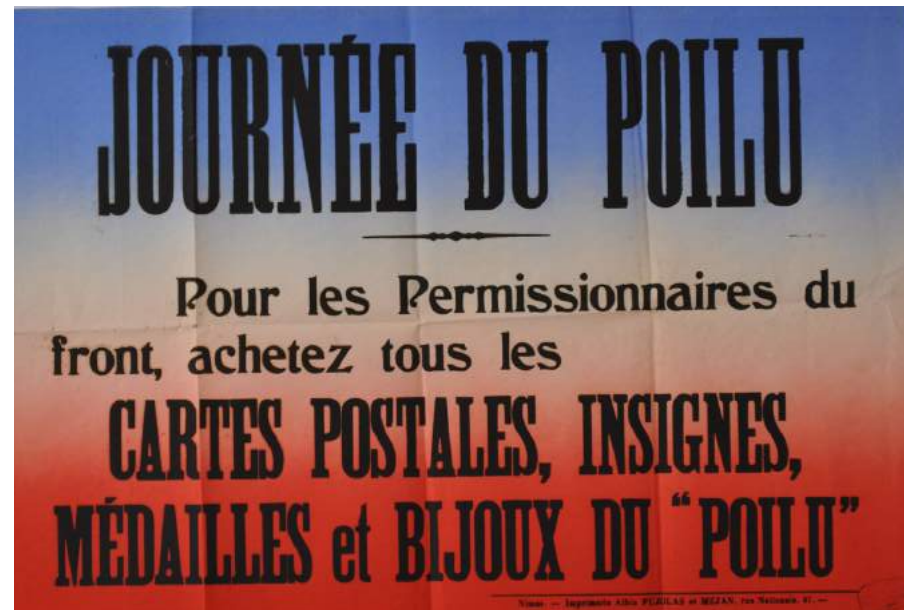
Notice individuelle d'Isidore François Michel établie par la Préfecture du Gard en vue de son inscription au Carnet B, 27 juillet 1914 - AD 30, 1 M 852

Dans le Gard, les mouvements syndicaux sont importants et l'implantation socialiste est forte. Le pacifisme est donc très présent, tout comme l'antimilitarisme. En 1904, un congrès de la paix est organisé à Nîmes par l'association « La Paix par le Droit ».

Face à des menaces de sabotage, de grève générale, de refus de répondre aux ordres d'appel, dans les années 1909-1913, les pouvoirs publics décident de référencer tous les individus « dangereux », dans un fichier dénommé « carnet B » (ces personnes ne seront finalement pas arrêtées après le déclenchement de la guerre grâce à la mise en place de l'Union sacrée).

En janvier 1911, âgé de vingt ans, Auguste est inscrit sur le tableau de recensement communal comme tous les camarades de sa classe d'âge. Quelques semaines plus tard, le 16 mai à 11 heures 15 du matin, il passe devant le conseil de révision réuni dans la mairie d'Alzon, chef-lieu du canton. Après la visite médicale, il est classé dans la deuxième partie de la liste de recrutement cantonal : le service auxiliaire. Il est donc reconnu impropre au service armé, mais il n'est pas dispensé pour autant de service, et peut donc être affecté à certains emplois durant son temps militaire. Durant son service, il est affecté au 163<sup>e</sup> régiment d'infanterie stationné en Corse. Il rentre chez lui le 8 novembre 1913.

## 2. Le déclenchement du conflit et les premiers combats



Affiche Journée du poilu : « pour les permissionnaires du front, achetez tous les cartes postales, insignes, médailles et bijoux du poilu », 42x62,5 cm, s.d.- AD 30, 1 M 873



Journée du poilu : insignes à la vente, 1915-1916 - AD 30, 1 M 873

De nombreuses actions sont menées à l'arrière par des associations familiales, des volontaires, du personnel municipal afin d'aider les soldats ainsi que toutes les victimes de guerre.

La Journée du poilu (25 et 26 décembre 1915) est créée à l'initiative du Parlement pour permettre aux permissionnaires du front de retrouver leur famille.



Le Populaire du Midi, article sur l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand le 28 juin 1914 à Sarajevo, 1er juillet 1914 AD 30, JR 39/14

L'assassinat, le 28 juin 1914, de l'héritier autrichien par Gavrilo Princip, cristallise les tensions entre la Triple Entente et la Triple Alliance. L'ultimatum lancé par l'Autriche-Hongrie à la Serbie le 23 juillet est un dangereux pari : l'Empire espère un conflit rapide et localisé contre la Serbie en pensant que la Russie ne rentrera pas en guerre.

La déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie le 28 juillet fait basculer les pays européens dans le conflit par le jeu des alliances militaires.



Ordre de mobilisation générale, 1914 - AD 30, 8 R 633



L'Appel aux armes dans la collection « Patrie » (n°42), s.d.  
Collection privée

Les enfants ne sont pas non plus épargnés par le conflit : outre l'absence de nombreux membres de leur famille partis au front, ils baignent dans la culture de guerre. Par exemple, les thèmes patriotiques ou anti-allemands sont très présents dans les devoirs scolaires.

Les élèves sont également mobilisés pour participer à l'effort de guerre. Ainsi, une circulaire ministérielle du 29 septembre 1914 incite les recteurs à augmenter les heures de travail manuel dans les écoles de filles afin de fournir des vêtements aux soldats.



1<sup>er</sup> emprunt de la Défense nationale : Pour la France, versez votre or – L'or combat pour la victoire , 113x79 cm, 1915  
Collection privée



3<sup>e</sup> emprunt de la Défense nationale (Auguste Leroux), 113x81 cm, novembre 1917 AD 30, non coté

Afin de soutenir l'effort de guerre, l'Etat lance 4 campagnes d'emprunts nationaux à partir de 1915. Les civils sont encouragés à prêter leurs économies afin de financer la fabrication d'armement et de tout ce qui permettrait une victoire rapide. Cette participation est vue comme une preuve de patriotisme, les emprunts connaissent donc globalement de francs succès.



École de garçons du Cigal, Bord d'Arcauil  
 Composition française  
 Les soldats des camps doivent tenir.  
 Comment la mère de famille, les jeunes filles, les enfants doivent-ils tenir.  
 Développement  
 L'expression, il faut tenir, couramment employée en temps de guerre signifie : « lui il faut résister avec fermeté, se défendre avec énergie et sans relâche ». Les soldats français comme la marée en avant, s'avancent est terre dans les tranchées et nos soldats ont dû faire de même pour être à l'abri de la mitraille ; ils ont creusé eux aussi des tranchées. Ils supportent la vie très pénible d'immobilité, le froid, l'eau, ils souffrent, mais ils doivent patienter, persévérer.  
 No l'ontent car cette guerre est surtout une guerre de durée et par conséquent une guerre de longue durée. La victoire sera pour celui qui tiendra plus que son adversaire.  
 La mère de famille tient en travaillant ferme dans le

Champs. L'absence de son mari ne la décourage pas. Elle remplace noblement son mari mobilisé. Elle dirige l'exploitation de sa propriété avec profit. Elle obtient avec l'aide de ses ouvriers et de ses enfants qui la secondent de leur mieux, une surabondance de denrées qu'elle vend à des négociants et à l'intendance militaire.  
 Cette mère de famille, si éprise de la grandeur de son rôle, ne s'occupe que de faire produire ses terres et de se rendre ainsi utile à son pays.  
 Et la maison, les jeunes filles s'occupent du ménage avec une ardeur soutenue.  
 Quand la maman arrive des champs, elle trouve à la maison le dîner bien préparé, les appartements dans un parfait état de propreté, les vêtements des frères et des sœurs lavés, repassés avec goût et rangés avec ordre.  
 Ses enfants qui sont à l'école, sont soignés et surveillés par la sœur aînée.  
 Les jeunes frères suivent les bons conseils de la sœur aînée. Ils savent leurs leçons, ils s'appliquent dans la confection de leurs exercices scolaires. Ils veulent que leur papa soldat soit satisfait de leurs études quand il viendra en permission et emporte une bonne impression de ses enfants chéris à son départ pour le front.

La famille toute entière donne l'exemple du courage de la patience et de la confiance.  
 Elle se soutient par l'accomplissement du devoir et la foi en la victoire prochaine.  
 Le Cigal le 16 juillet 1918  
 René Loguiot

Composition française de René Loguiot, élève de l'école des garçons du Cigal, 16 juillet 1918.  
 AD 30, 1TIA 318

Les troupes d'active stationnées dans le département du Gard appartiennent au 15<sup>e</sup> corps d'armée. Commandé par le général Espinasse, il est intégré à la II<sup>e</sup> armée française du général de Curières de Castelnau.



Combat de Lagarde du 11 août 1914. Carte allemande en couleur : « Der Weltkrieg » (guerre mondiale), Collection privée

Les combattants gardois participent à 3 combats meurtriers dès les premiers jours du conflit : le combat de Lagarde des 10 et 11 août, le combat de Moncourt le 14 août et la bataille de Dieuze des 19 et 20 août. Ces affrontements causent la mort de plus de 520 jeunes gardois, âgés en moyenne de 23 ans.

Travail manuel dans les écoles de filles  
 Circulaire ministérielle du 29 septembre 1914, adressée à MM. les Recteurs.  
 « Un certain nombre d'Inspecteurs d'Académie ont pris l'initiative d'augmenter, dans les écoles de filles de leur département, les heures de travail manuel, afin de fournir des vêtements d'hiver et du linge à nos soldats. »

Extrait du Bulletin de l'Enseignement Primaire, Académie de Montpellier, département du Gard, n°6, 41<sup>e</sup> année, novembre 1914, page 279. AD 30, JR 128-2



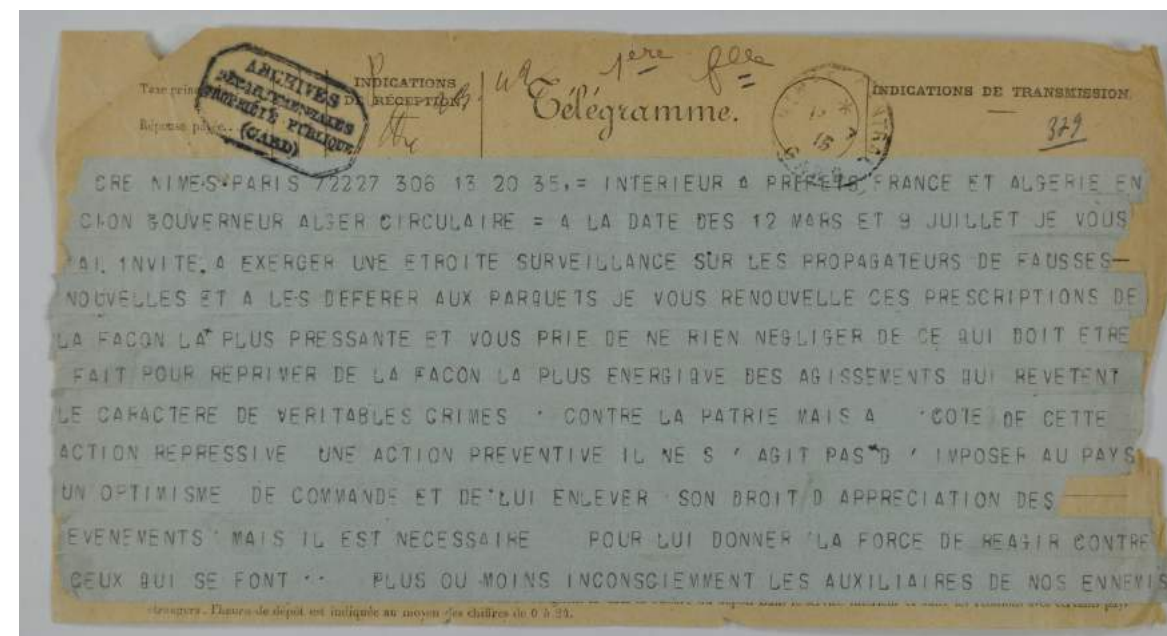
Groupe de blessés à l'hôpital auxiliaire militaire, rue des Chassaintes à Nîmes, 11 janvier 1915  
 Collection privée



1914... Transport d'un blessé dans un train Sanitaire  
 1914... Transporting a wounded to a sanitary train  
 18<sup>me</sup> Série

Transport d'un blessé dans un train sanitaire, 1914  
 Collection privée

Le retour des premiers blessés met en évidence la dureté des combats. Cela entraîne immédiatement, dans le Gard, l'augmentation du nombre d'hôpitaux et de lits disponibles.



Télégramme du ministère de l'Intérieur aux préfets de France et d'Algérie au sujet de la propagation de fausses nouvelles conduisant à une influence négative sur le moral de la population à l'arrière, Juillet 1915 - AD 30, 1 M 864



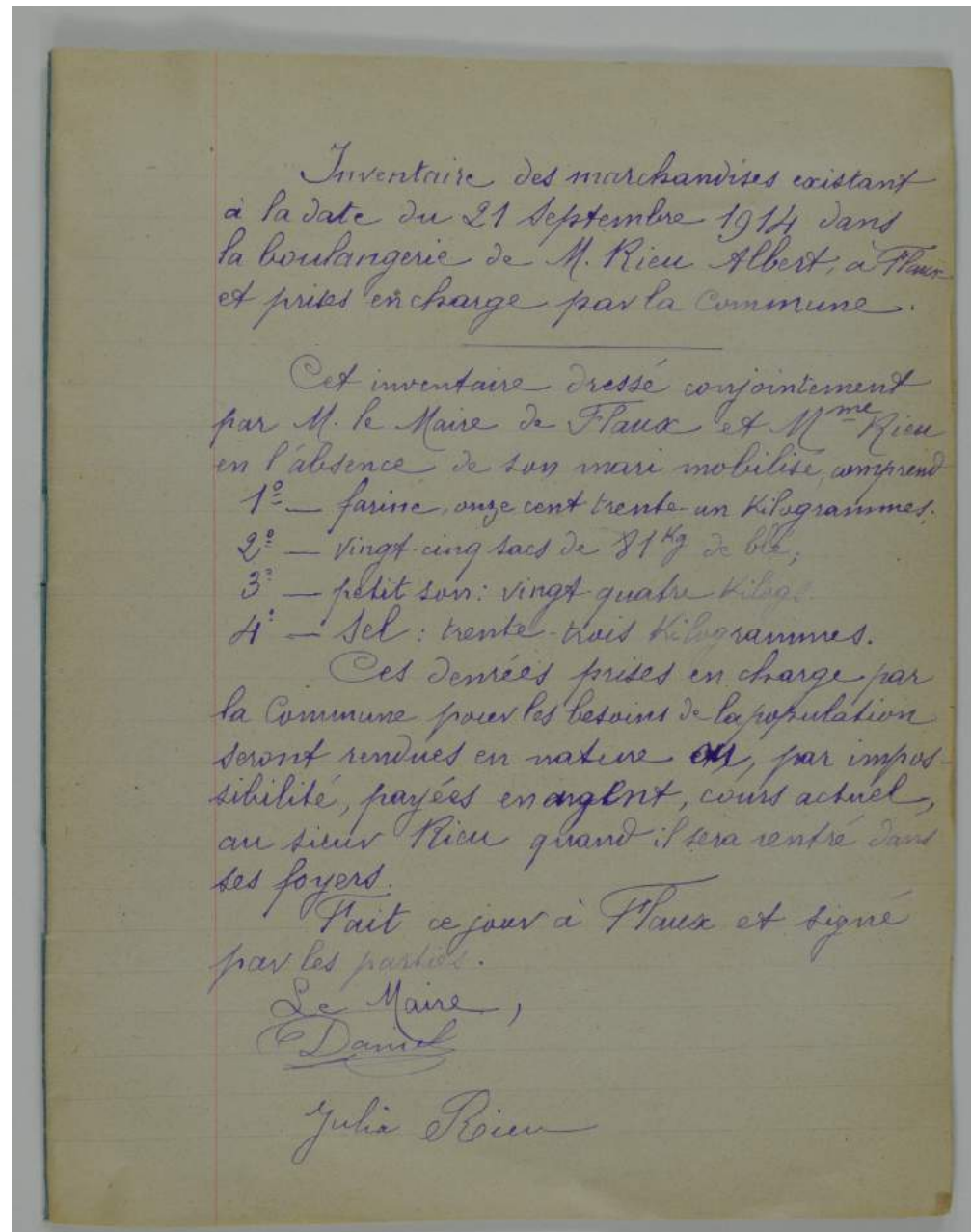
Guerre 1914. -- La correspondance au cantonnement. H B  
 « La correspondance au cantonnement », 1914-1915  
 Collection privée

Dès le début du conflit, des mesures portant provisoirement atteinte aux libertés publiques sont mises en place : ainsi, le décret du 4 août 1914 établit l'état de siège et limite donc la liberté de circulation et d'information. Le Bureau de presse est chargé, dès 1914, de censurer dans les journaux toutes les informations militaires. Les lettres de poilus à leur famille sont contrôlées pour éviter de mettre à mal la vision idéalisée du conflit diffusée par la propagande. Les soldats eux-mêmes cachent parfois l'enfer de leur situation pour ne pas inquiéter leurs proches.

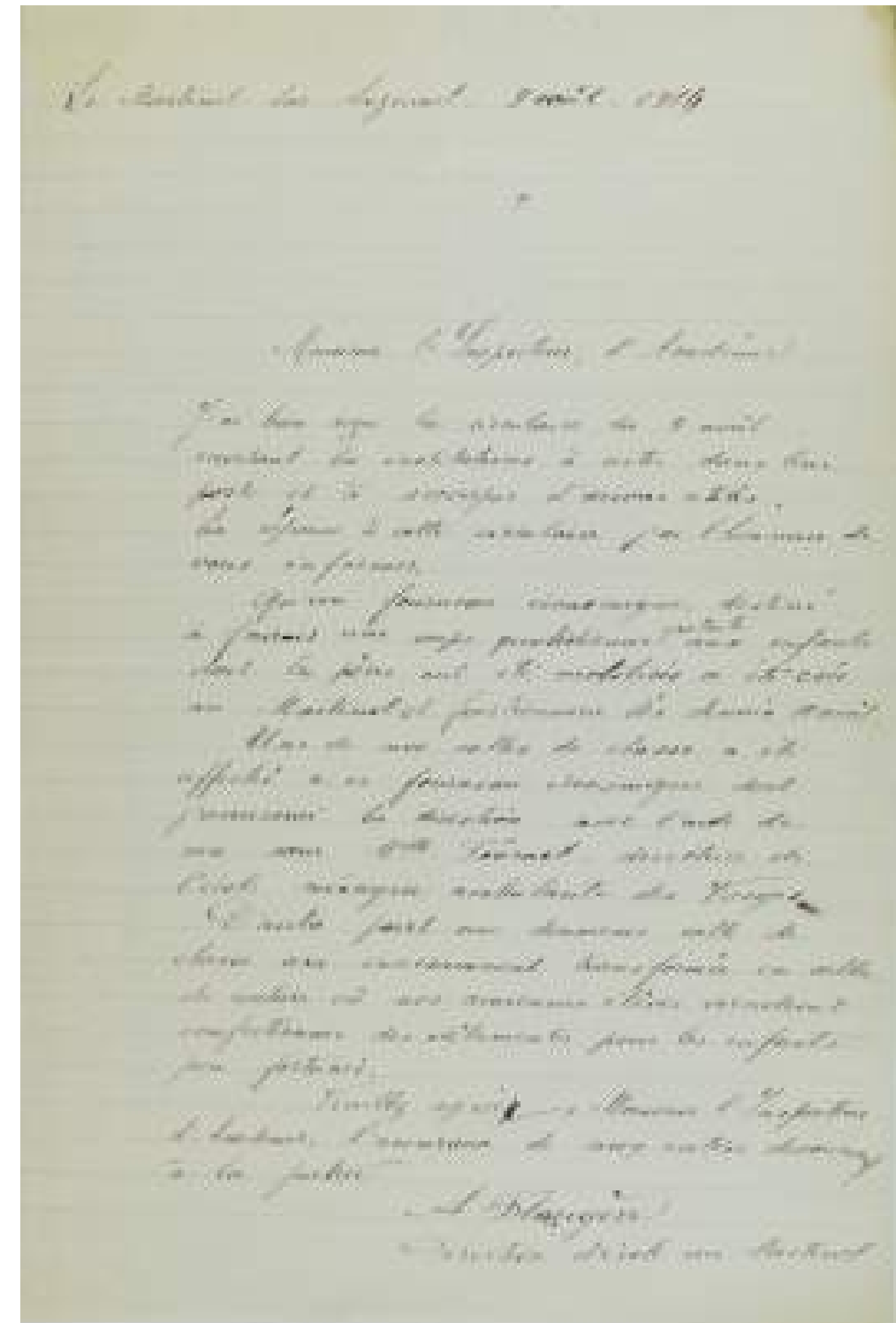


### 3. La guerre à l'arrière

Face à un conflit qui s'inscrit dans la durée, l'arrière doit s'organiser et subir les conséquences d'une guerre totale.



Etat de la distribution du pain dans la commune de Flaux pendant le mois d'octobre 1914, AD 30, 4 H 1



Lettre de la directrice de l'école du Martinet à l'inspecteur d'académie l'informant de la mise en place d'un fourneau économique afin de fournir une soupe quotidienne gratuite aux enfants dont le père a été mobilisé, 9 août 1914 - AD 30, 1

TIA 313

Dans le Gard, comme partout en France, la mise en place de l'économie de guerre a des incidences sur la vie quotidienne des civils : on assiste à une flambée des prix, les cartes de rationnement apparaissent et les réquisitions sont mises en place. Ainsi, la mairie de Flaux réquisitionne des denrées chez la femme du boulanger afin de pouvoir les distribuer à la population. Au Martinet-sur-Auzonnet, un « fourneau économique » et un atelier de couture sont mis en place. Toutes ces mesures n'empêchent pas le développement du marché noir.

De plus, les moissons sont difficiles car on manque de main-d'œuvre et les bêtes ont été réquisitionnées.